

Pour quelle éducation à venir travaillons nous ?⁽¹⁾

Introduction

« Notre avenir dépend des enseignants ; l'école ne peut pas tout, mais sans elle la société n'a pas d'avenir. Sans les enseignants elle n'est rien... »
Déclaration d'un homme d'état à la vingtième conférence de l'UNESCO qui s'est terminée le 28 octobre 1978.

Cette déclaration atteste du rôle fondamental et de l'importante responsabilité des enseignants dans le devenir des sociétés.

Malheureusement, elle ne dit rien sur la nature de cet enseignement. Devant une telle responsabilité, l'enseignant ne se doit-il pas s'interroger sur la formation qu'il a la charge de dispenser ; qu'on va lui demander de dispenser, et qui produira un type d'hommes et de sociétés particuliers ?

Il nous a semblé intéressant de nous arrêter un instant sur cette interrogation fondamentale :

Pour orienter notre réflexion ; nous nous appuyons sur les idées maîtresses d'un ouvrage qui s'intitule : « l'éducation a-t-elle un avenir ? » P.Meirieu et al 2000.

Les auteurs de cet ouvrage collectif analysent quatre types de futurs possibles.

Quel avenir nous attend ?

1- un futur sans surprise :

Le futur sans surprise extrapole le présent en projetant une image du futur qui nie le caractère contingent, mouvant de l'ordre social existant et consolide le statu-quo et distribution actuelle des ressources et du pouvoir. Cette vision d'un futur sans surprise ou se reproduisant identique à lui-même, suppose que la société est capable de déraciner ses problèmes de pauvreté, de privations et de désavantages ; grâce à la supposée dialectique ascendante de la croissance économique continue.

La formation dispensée dans cette vision du futur n'a pas à être changée, elle doit être scientifique, technique et très spécialisée.

⁽¹⁾ HADJ SMAHA (Djillali), Maître de conférence – Université de Mostaganem

2- un futur adapté à la crise

Les problèmes de pauvreté, de faim, de surpopulation et de sous-développement sont devenus plus aigus dans le « tiers-monde » nouvellement reconnu et le fossé s'élargit entre les pays.

Les triomphes de la croissance économique et du développement technologique sont de plus en plus analysés en termes de pollution de l'environnement, de déséquilibre écologique, d'épuisement des ressources et d'oppression des populations.

La société industrielle a donné l'essor à de nouveaux problèmes qui suggèrent l'idée de crises futures.

Mais la prise en main par les pouvoirs publics de cette crise d'ampleur mondiale ne se veut apporter que quelques corrections et améliorations superficielles aux conditions actuelles de la répartition du pouvoir social et politique.

Cette optique risque de perturber la dépendance du « tiers - monde », plutôt qu'à rétablir des chances égales. Dans les pays industrialisés, la croissance sera limitée mais en gelant les inégalités.

Pour ce futur, la formation sera également scientifique, technique et spécialisée, mais en plus, d'adaptation aux changements superficiels.

3- Un futur utopique

Aujourd'hui, les groupes socialement défavorisés et radicalement minoritaires, sont vus comme étant capables d'apporter un changement dans le futur.

Les défenseurs de ce futur prophétisant une sorte d'ère de félicité fondée sur des vœux sans références aux possibilités de ce futur enchanté, ni aux stratégies appropriées qu'il faudrait adopter pour y parvenir.

Les leaders de ce futur proposé n'ont pas d'assises sociales et l'on pourrait craindre que le futur ne soit adapté plutôt à leurs désirs qu'à ceux de la collectivité.

La formation proposée pour ce futur utopique est elle-même utopique, démagogique, fondée sur des a priori.

4- un futur construit

La voie constructive pour prévoir le futur serait de regarder la société comme le champ de bataille entre différentes visions quant à la réalisation de la pleine potentialité de l'homme.

La futurologie constructive donne aux gens la capacité de prendre connaissance et de s'engager dans des matières où leurs intérêts sont en jeu et qu'elle les rend aptes à choisir entre des alternatives de modes d'actions. « le futur construit peut être vu comme un défi à la créativité humaine plutôt que comme une répétition du passé » (Frère 1970)

La formation proposée met l'accent sur le repérage des situations sociales qui sont la source à la fois des besoins et des possibilités de l'enseignement. Ce dernier est étroitement lié à l'idée d'une éducation centrée sur les problèmes et d'une auto-éducation soutenue par les expériences d'éducation communautaire.

Quelle éducation pour demain ?

On assiste dans le « tiers- monde » à un phénomène de marginalisation croissante d'une importante partie de la main d'œuvre, comme résultat de transfert technologique.

Le modèle occidental d'industrialisation, d'urbanisation et d'opulence est encore considéré comme « l'avenir imminent du monde entier », et presque tout le monde travaille dans ce sens.

Dans ce contexte, à chaque crise les systèmes en place se maintiennent en procédant à des modifications mineures ; mais chaque réforme devient source potentielle d'une autre crise.

L'expérience récente au niveau mondial suggère que la réalisation des réformes structurelles, substantielles cédera le pas à une démarche privilégiant la réforme des programmes et l'emploi de nouvelles technologies.

Des problèmes plus vastes tels que la relation d'autorité dans le processus d'apprentissage et le contrôle de l'élève sur son propre apprentissage sont largement laissés au second plan, voire ignorés.

La tendance de l'enseignement à ne reconnaître que des compétences limitées et rentables sur le marché, conduit à sous-estimer la variété des compétences disponibles.



Les changements dans les programmes d'enseignement montrent que ceux-ci sont plus liés au maintien du système de production organisé qu'au développement de capacités personnelles.

Cela contribue à élaborer un type d'enseignement insistant sur l'acquisition de connaissances et de compétences, permettant aux gens de mieux s'intégrer dans le système socio-économique et de s'adapter au changement technologique.

Plutôt que de considérer l'éducation comme facteur d'adaptation on pourrait lui attribuer le rôle plus ambitieux et plus actif de facteur de changement. Mais cette conception d'éducation est elle-même perçue comme un instrument de ce changement. Cette conception d'éducation au conflit durant la période de transition pour y changer la réalité, exigerait de nouvelles approches plus radicales pour situer son rôle dans une prospective de promotion de l'émancipation sociale.

Pour terminer cette modeste réflexion, pour la réforme de l'enseignement ; nous dirons que ce que nous voyons dans des pays très divers, nous fait penser que certaines tendances sociales et éducatives actuelles continueront à se développer dans un futur proche, ceux qui recherchent le changement doivent tenir compte de ces tendances comme des contraintes données.

Bibliographie

- les Cahiers du CREAD, n° 59/60 1^{er} et 2^{ème} trimestre février 2002
- Meirieu (P) INRP, n° 43 (1998)
- Revue des sciences de l'éducation, numéro thématique -2 -2001